

RIODD 2026 : Résister, renoncer ou réinventer ?

Regards pluriels sur les images et pratiques pour une transformation sociale et écologique

Session thématique : Penser et pratiquer autrement les transitions socio-écologiques : imaginaires pluriels, expérimentations situées et justices

Thinking and practicing socio-ecological transitions differently:
plural imaginaries, situated experimentations, and justices

**À soumettre sur SciencesConf
Avant le vendredi 10 avril 2026**

Animateur/trice(s) de la session :

- Celine Berrier-Lucas (ISG Lab, ISG), celine.berrier-lucas@isg.fr
- Marie Fall (Centre de recherches sur le développement territorial, GRIR, Lagopède Université du Québec à Chicoutimi), marie.fall@uqac.ca
- Lovasoa Ramboarisata (Centre de recherche sur les innovations sociales, Université du Québec à Montréal), ramboarisata.lovasoa@uqam.ca
- Dimbi Ramonjy (CERIIM – Centre de Recherche en Intelligence et Innovation Managériales d'Excelia business school), ramonjyd@excelia-group.com

Cadrage et objectifs de la session :

Cette session intitulée « Penser et pratiquer autrement les transitions socio-écologiques : imaginaires pluriels, expérimentations situées et justices » est organisée par le GT-RIODD « Crises et transitions socio-écologiques : approches critiques, dialogues transdisciplinaires et justices » (<https://riodd.net/gt-riodd/crises-et-transitions-socio-ecologiques/>). Elle fait suite aux quatre éditions précédentes consacrées aux approches critiques tenues lors des congrès du RIODD à Toulouse (2025), Bruxelles (2024), Lille (2023) et Aubervilliers (2022). D'année en année, les contributions à la session ont cru en

nombre et se sont diversifiées en perspectives convoquées (par exemple, théorie post-coloniale, écologie décoloniale, études féministes, ontologie politique décoloniale, analyse décoloniale du discours, justice épistémique, recherche action participative, humanités environnementales, etc.) et en objets ou concepts éclairés (par exemple, intersectionnalité, justice multi-espèce, extractivisme, corporalité, pluriversalisme, créolisation, autochtonie, ontologie relationnelle, etc.). Cela témoigne de l'intérêt que la communauté rioddienne y porte et la richesse pratique, théorique, méthodologique, pédagogique et sociétale des travaux qui s'inscrivent dans les approches critiques.

Notre GT « *encourage la participation des chercheuses et chercheurs qui adhèrent aux approches critiques et qui proposent ou analysent des discours, des pratiques, des modes d'organisation, des méthodes, des pédagogies, des outils ou des récits visant à rendre les transitions socioécologiques plus justes. Les concepts de justice épistémique, de déhiérarchisation et de décolonialité sont au cœur des préoccupations de notre collectif, mais nous maintenons et défendons une ouverture à la pluralité des paradigmes critiques et à l'innovation méthodologique* » (<https://riodd.net/gt-riodd/crises-et-transitions-socio-ecologiques/>).

La session que nous proposons s'inscrit en dialogue avec les attendus du 21^e congrès annuel du RIODD à Reims dont la visée est notamment d'« *interroger les processus économiques, sociaux et politiques, décisionnels et contestataires, sur lesquels reposent des positions de résistance et/ou de renoncement (au changement ou au non-changement) au sein des organisations prenant part ou ayant au cœur de leurs projets les transformations sociales et écologiques* » (appel à propositions au congrès du RIODD, 2026, p.2).

Nous partageons tout naturellement le constat de l'équipe organisatrice de ce 21^e congrès que «la variété des espaces où se discutent des rapports renouvelés à la connaissance, au progrès ou même aux manières de produire, consommer et s'organiser collectivement, invitent à s'interroger sur la capacité des cadres de pensée et épistémologies à rendre intelligible, de manière plurielle, les transformations sociales et écologiques à l'œuvre (Arnaud et al., 2023 ; Arnaud, Ramboarisata, 2024) ou que l'on souhaiterait voir se déployer» (appel à propositions au congrès du RIODD, 2026, p.4).

A l'instar des éditions précédentes, cette session sera un espace sécuritaire pouvant rendre visibles et audibles les travaux théoriques et empiriques examinant les transitions sous le prisme des approches critiques, transversales et des notions de justice, ainsi que les expériences et expérimentations des actrices et acteurs proposant des alternatives aux récits et pratiques dominants

destructeurs de la nature, des cultures et des liens sociaux.

Ainsi, nous faisons appel à des propositions de communication s'inscrivant dans les visées du GT, indiquées ci-après, articulées explicitement ou non avec les interrogations spécifiques du congrès 2026 :

1. Qualifier le potentiel de déconstruction, d'innovation et de réinvention des approches critiques face à la crise écologique et aux injustices socio-écologiques.
2. Décoloniser les savoirs théoriques et pratiques pour accompagner les transitions et promouvoir les justices socio-écologiques.
3. Décomplexer les chercheuses et chercheurs et les approches issues des périphéries, en déhiérarchisant les rapports centre/périphérie et les relations de pouvoir.

Et comme lors des congrès antérieurs, cette session adoptera délibérément un format hybride pour favoriser l'accessibilité géographique, statutaire, genrée, économique et sociale. Cette approche reconnaît les multiples contraintes, et leurs enchevêtrements, qui peuvent empêcher ou restreindre les participations : maladies, handicaps, responsabilités de *care*, sentiment d'imposteur, intériorisation de messages sociaux négatifs face aux identités, microagressions, précarité financière, statuts précaires ou contextes géopolitiques difficiles. Il existe mille façons d'être des scientifiques empêché·es dans notre travail. Bien qu'il questionne sur les modalités d'animation collective et ses impacts socioécologiques, le numérique permet de réinterroger nos possibilités de contributions scientifiques.

Références bibliographiques

Ayad, F., Berkani, I., Boissier, M., Bucolo, E., Cambier, C., Sonet, E., Weydert, J. et Vercelloni, C. (2025). Retour sur le projet « Le regard des militants Quart Monde sur les scénarios Transition(s) 2050 de l'ADEME » : entretien croisé entre militantes et chercheuses en France. *Organisations & Territoires*, vol. 34 no 1, p. 18–31.

Anzaldúa, G. (1987). *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza*. Aunt Lute Books.

BA, C. A. A. M., (2019). Quelle place pour les savoirs endogènes dans la lutte contre les changements climatiques? *NAAJ - Revue africaine sur les changements climatiques et les énergies renouvelables*, 1(1).

Batianga-Kinzi, S. (2014). L'ethnographie au risque de l'agression : expérience de terrain à risque. *Anthropologie & développement*, 40-41, 87-97.

Berthelot-Raffard, A. (2018). « L'inclusion du *Black feminism* dans la philosophie politique : une approche féministe de la décolonisation des savoirs », *Recherches féministes*, vol. 31, n° 2, p. 107-124.

Boulbina, S. L. (2012). « Décoloniser les institutions », *Mouvements*, vol. 4, n° 72, p. 131-141.

Catala, A. (2025). *The Dynamics of Epistemic Injustice: Situating Epistemic Power and Agency*. Oxford University Press, New York.

Champion, E. (2025). Des accords aux leviers d'émancipation : pour une lecture critique des ententes sur les répercussions et les avantages (ERA). *Organisations & Territoires*, vol. 34 no 1, p. 112-133.

Colombo, F., Engone Elloué, N. et Guest, B. (2018). « Prêter attention aux mondes : vers une écologie décentrée, plurielle et interprétative », *Essais – Revue interdisciplinaire d'humanités*, vol. 13, p. 7-16.

Cusicanqui, S. R. (2020). *Ch'ixinakax utxiwa: On Decolonising Practices and Discourses* (1^{re} édition, traduit par M. Geidel). Polity.

Datta, R. (2018). « Decolonizing both researcher and research and its effectiveness in Indigenous research », *Research Ethics*, vol. 14, n° 2, p. 1-24.

Davis, H. et Todd, Z. (2017). « On the importance of a date, or decolonizing The Anthropocene », *ACME : An International Journal for Critical Geographies*, vol. 16, n° 4, p. 761-780.

Dotson, K. (2012). A Cautionary Tale: On Limiting Epistemic Oppression. *Frontiers: A Journal of Women Studies*, vol.33, no 1, p. 24-47.

Dzou Ntolo, S.E. (2025). Urbanisation et mondialisation pour une transition socioécologique inversée : un écosystème de la vulnérabilité humaine dans le secteur de l'agriculture au Cameroun. *Organisations & Territoires*, vol. 34 no 1, p. 70-89.

Escobar, A. (2020). *Pluriversal Politics*. Duke University Press.

Fassin, D. (2008a). *Les politiques de l'enquête*. Paris, La Découverte.

Fassin, D. (2008b). L'éthique, au-delà de la règle. *Sociétés contemporaines*, 3, 117-135.

Ferdinand, M. (2019). *Une écologie décoloniale : penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil.

Ferrant, A. (2025). Une lecture décoloniale des projets miniers de la transition : pistes de réflexion pour déconstruire et (re)penser la transition énergétique. *Organisations & Territoires*, vol. 34 no 1, p. 88-111.

Fricker, M. (2007). *Epistemic injustice: power and the ethics of knowing*. Oxford, Oxford University Press.

Godrie, B. et dos Santos, M. (2017). Inégalités sociales, production des savoirs et de l'ignorance. *Sociologie et société*, XLIX(1).

Haraway, D. J. (2015). « Anthropocene, capitalocene, plantationocene, chthulucene: Making kin », *Environmental Humanities*, vol. 6, n° 1, p. 159-165.

Harvey, J., Alalouf-Hall, D., Zhegu, M. et Coulombe, C. (2025). Repenser l'innovation sociale à travers le prisme de la décolonisation. *Organisations & Territoires*, vol. 34 no 1, p. 150-171.

Hill Collins, P. (2017). Intersectionality and epistemic justice. Dans Kidd, Ian James, Medina, José et Pohlhaus Jr., Gail (dir.), *The Routledge Handbook of Epistemic Injustice*. Londres, Routledge.

Jean-Pierre, J., & Collins, T. (2022). Penser une démarche épistémologique afroémancipatrice en recherche qualitative par, pour et avec les communautés noires. *Recherches qualitatives*, 41(1), 13. Landsrom, K. (2024). On epistemic extractivism and ethics of data-sharing. *Philosophy of the Social Sciences*, 54(5), 387-411.

Langlois, M-D (2025). (Des)encuentros ethnographiques : les aléas d'une recherche en « terrain miné » de risques en contexte autochtone au Guatemala. *Organisations & Territoires*, vol. 34 no 1, p. 32-49.

Lefèvre, S., Camus, A. et Tello-Rozas, S. (2025). *Savoir et pouvoir. Justice épistémique*

et innovations sociales. Presses de l'Université du Québec, Québec.

Lénel, P. & Martin, V. 2012. La contribution des études postcoloniales et des féminismes du « Sud » à la constitution d'un féminisme renouvelé : Vers la fin de l'occidentalisme ? *Revue Tiers Monde*, 209 : 125-144.

Manon, M. et Autin, G. (2025). La justice épistémique au service de la transition socioécologique : le cas d'un organisme nord-montréalais de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale. *Organisations & Territoires*, vol. 34 no 1, p. 50-69.

Lorde, A. 1984. *Sister outsider : Essays and speeches*. Unknow : Crossing Press.

Lugones, M. 2010. Toward a decolonial feminism. *Hypatia*, 25 (4) : 742-759.

Lugones, M. 2020. Gender and universality in colonial methodology. *Critical philosophy of race*, 8 (1-2) : 25-47.

Mohanty, C.T. 1988. Feminist scholarship and colonial discourses. *Feminist Review*, 30 : 61-88.

Mohanty, C.T. 2003. *Feminism without borders decolonizing theory, practicing solidarity*. Durham, NC : Duke University Press.

N'guessan, R. P. (2023). Colonialité et manuels scolaires en Côte d'Ivoire de 1960 à nos jours. *Revue Internationale du Chercheur*, 4(4), Article 4.

Onibon Doubogan, Y. (2021). Les mouvements féministes et les savoirs locaux endogènes en matière d'éducation au Bénin : Une relation d'altérité pour une décolonisation du féminisme africain. *Recherches féministes*, 34(2), 33-50.

Piron, F., Regulus, S. et Madiba, M. S. D. (2016). *Justice cognitive, libre accès et savoirs locaux. Pour une science ouverte juste, au service du développement local durable*, Éditions science et bien commun. En ligne : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/justicecognitive1/>

Ramboarisata, L., Berrier-Lucas, C., Aissi Ben Fekih, L., Benouakrim, H., Ramonjy, D. et Tello-Rozas, S. (2022). Décoloniser la RSE : perspectives plurielles. *Revue de l'Organisation Responsable*, 17(2), 5-35.

Ramonjy, D., Berrier-Lucas, C., Ramboarisata, L., et Fall, M. (2025). (In)justice épistémique à l'ère des transitions socioécologiques : perspectives critiques et engagées. *Organisations & Territoires*, vol. 34 no 1, p. 4-11.

Sandoval, C. (2000). *Methodology of the Oppressed*. University of Minnesota Press.

Simpson, L. B. (2014). « Land as pedagogy: Nishnaabeg intelligence and rebellious transformation », *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, vol. 3, n° 3.

Spivak, G.C. 1988. Can the subaltern speak ? In C. Nelson & L. Grossberg (Eds.), *Marxism and the interpretation of culture* : 271-313. Urbana, IL : University of Illinois Press.

Spivak, G.C. 2013. *An aesthetic education in the era of globalization*. Cambridge : Harvard University Press.

Tuck, E. et Yang, K. W. (2012). « Decolonization is not a metaphor », *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, vol. 1, n° 1, p. 1-40.

Vallières, P. et Mandé, I. (2025). *L'Afrique subsaharienne au temps de l'anthropocène*. Presses de l'Université du Québec, Québec.

Vanthuyne, K., & Dussault, C. (2022). La décolonisation de l'enseignement universitaire à l'épreuve du colonialisme d'occupation. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 53-2, Article 53-2.

Victor, C.C. (2025). Créolisation captive et injustice épistémique : l'exemple du lakou haïtien. *Organisations & Territoires*, vol. 34 no 1, p. 134-149.

Walsh, C. E. (2020). « Decolonial learnings, askings and musings », *Postcolonial Studies*, vol. 23, n° 4, p. 604-611.

Zenouvou, L. (2020). Produire des savoirs « africains ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, 14(2), Article 2.